Sur son site de Marquion, le Groupe Carré termine sa période de séchage du maïs

Le Groupe Carré, dont le siège est à Gouy-sous-Bellonne, termine sa période séchage de maïs sur son site de Marquion situé le long du canal. Avec quel bilan pour cette nouvelle campagne ? On fait le point.Partage :**Ajouter aux sources préférées sur Google**

Par **Alexis Degroote**

Journaliste à la rédaction d'Arras - Saint-Pol

Publié: 14 Octobre 2026 à 10h00 Temps de lecture: 2 min

La collecte et la commercialisation de céréales, c'est bien évidemment un cœur de métier, pour le Groupe Carré, entreprise familiale dont le siège social est situé à Gouy-sous-Bellonne. Mais la société a d'autres activités comme on peut s'en rendre compte sur le site de Marquion, basé le long du canal du Nord.

1.

Départ des céréales, séchage du maïs, arrivage des engrais



Jean-Benoît Allard, responsable du site.

En ce moment, sur le site de Marquion du groupe Carré, c'est activité puissance trois, comme le confirme le responsable du silo, Jean-Benoît Allard. D'un côté, il faut assurer le départ des céréales, collectées cet été durant les moissons. Le long du canal, on charge régulièrement des péniches.

L’autre activité, ce sont des arrivages d’engrais, « *il faut préparer la saison* », avance Thomas Delefortrie, responsable marketing et communication au Groupe Carré.

La troisième actualité, à Marquion, c’est le séchage du maïs. Une activité bien particulière, qui se déroule sur très peu de sites de l’entreprise. « *On a quatre silos qui ont des séchoirs pour le maïs. Il y a Marquion mais aussi Rouvignies qui a une capacité de séchage beaucoup plus importante. On a aussi des séchoirs à Gouy-Saint-André et Maninghem mais ce sont de petits séchoirs qui ne sont pas utilisés actuellement* ».

2.

Pourquoi sécher le maïs ?



Sur le site de Marquion, on ne fait pas uniquement dans la récolte de céréales…

Le séchage, pour la culture du maïs, c’est une étape primordiale. « *Il faut passer les grains dans les séchoirs pour éviter le développement de mycotoxines, qui sont des bactéries* ». Sans ces bactéries, le maïs peut avoir le feu vert pour être déclaré bon pour la consommation, que ce soit pour le bétail ou pour l’alimentation humaine. Dans le cas contraire, « *si le maïs est impropre à la consommation, ça va partir dans des unités de méthanisation* ».

3.

Quelle récolte de maïs avec la sécheresse ?



Il reste encore quelques centaines de tonnes à rentrer.

Les cultures ont connu une année particulière avec les épisodes de sécheresse et de canicule, et le maïs n'a pas dérogé à la règle. « *Au niveau des rendements, c'est très hétérogène suivant les territoires* ». Sur le secteur de Marquion, « *on peut être à 85 quintaux par hectare en maïs sec* », note Jean-Benoît Allard. L'avantage, pour le Groupe Carré, c'est que la récolte amène du maïs avec un taux d'humidité assez bas. Donc le séchage va être moins important, même si comme au site de Marquion, les séchoirs fonctionnent 7 jours sur 7 et 24 h sur 24.

« *Les séchoirs fonctionnent avec du gaz. Ce qui coût le plus cher, c'est de les arrêter et de les redémarrer* ». Sur Marquion, on est sur une capacité de séchage de 400 tonnes par jour, alors que sur Rouvignies, on est sur 1 100 tonnes par jour. La particularité de cette activité, c'est que les agriculteurs doivent prendre rendez-vous pour amener le maïs, histoire de bien prévoir l'activité des séchoirs. Cette année à Marquion, le séchage a démarré le 16 septembre. « *On est sur huit jours plus tôt que par rapport à l'an dernier* ». En début de semaine, le séchage a pris un peu de repos, le site est parti pour quelques jours de maintenance. Bien entendu, du maïs va continuer de rentrer « *mais on est en fin de campagne* », note Jean-Benoît Allard. Autre particularité pour le Groupe Carré : « *On a gardé le même tarif de séchage malgré l'augmentation du coût du gaz, ce qui n'est pas le cas pour tout le monde…* ». Au niveau du Groupe Carré, l'an dernier, près de 55 000 tonnes de maïs ont été séchées. Pour Marquion, cette année, on est déjà à 6 000 tonnes « *et il reste encore 300 ou 400 tonnes à rentrer. On gère en fonction de la place dont on dispose* ».